

Nos vaches : le mythe vache

Autor(en): **Däpp, Walter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **27 (2000)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le mythe vache

DE WALTER DÄPP

Qu'ils soient de la ville ou de la campagne, les Suisses aiment leurs vaches et les soignent comme un symbole national.

LE CONSEILLER FÉDÉRAL Moritz Leuenberger a lui aussi évoqué la vache il y a peu. Au cours d'une cérémonie à l'occasion de l'anniversaire de l'écrivain Hugo Loetscher, il s'est plaint de la tendance qu'on a dans ce pays à réduire la patrie aux vaches ou aux cors des alpes et aux paysages idylliques, bien que « nous aussi, les citoyens, ayons notre patrie ».

Le citoyen Leuenberger l'a relevé avec pertinence: que serait le paysage idyllique de la Suisse ou le son si pur du cor des alpes qui descend tout droit des sommets enneigés sans la vache? la flegmatique vache suisse, qui broute inlassablement l'herbe aromatique des pâturages et la rumine patiemment jusqu'à la transformer en lait; ce lait qui sort, mousseux, en puissants jets du pis de la vache pour nous inonder de lait pasteurisé, maigre et caillé, de beurre, fromage et crème, yoghourt et chocolat au lait des Alpes.

Oui, que serait la Suisse sans ce symbole féminin de fécondité et de fiabilité, de pureté et de santé, de ténacité et de bonheur pur, mais aussi de fatuité molle et d'autosuffisance? Il est clair que la vache n'est pas là seulement pour décorer les verts pâturages de nos montagnes, poser pour les cartes postales et incarner le mythe d'une Suisse parfaite et peuplée d'habitants qui le sont tout autant; elle a aussi pour tâche de mettre bas des veaux et de fournir, à côté du lait, de la viande. Les paysans l'élevont,

l'engraissent et la traient non par coquetterie, mais en calculant soigneusement leur contingent laitier et le poids à vif de leur animal.


Portrait souvenir

Certes, il y a aussi quelques exceptions. «Lady», par exemple, était une vache de la race Simmental-Red-Holstein répondant à tous les critères les plus sévères. Née en 1976, morte en 1995, elle était non seulement la meilleure vache de l'écurie de la famille Rutsch, à Bittwil, dans le canton de Berne, mais, avec les 153 224 kg de lait qu'elle a donné, la «first lady» de toutes les vaches suisses. «Lady faisait partie de la famille», déclarent Christine et Ernst Rutsch. «Nos enfants ont grandi avec elle. Lorsque nous avons dû nous en séparer, nous l'avons fait endormir pour lui épargner l'abattoir.»

Mère de 17 veaux, «Lady» occupe toujours une place d'honneur dans l'appartement des Rutsch. Sa photo, encadrée, est ac-

crochée au mur du corridor. «C'était une vache corpulente et très longue», déclare Ernst Rutsch, «avec une incroyable largeur et des flancs très bas. Sa tête était très allongée et harmonieuse.»

Cette vache d'exception n'en était pourtant qu'une parmi tant d'autres: il y a en Suisse près de 760 000 vaches qui produisent annuellement quatre millions de tonnes de lait. Et cela explique, cher Conseiller fédéral Leuenberger, que même les citoyens tiennent au mythe de la vache. «Cette créature fait fausse note dans notre société de la vitesse, du bruit et de la puanteur, mais chacun sait pourtant, dans son inconscient, que le lait intarissable sort d'innombrables pis de vaches qui paissent quelque part, au vert, et contribue à nourrir les citoyens», constate l'écrivain emmentalois Ernst Eggimann.

Même un citoyen comme le conseiller fédéral Moritz Leuenberger sait bien qu'à part faire «meuh», la vache a un rôle mythique pour la Suisse. 



La vache récupérée par le marketing citadin: en été 1998, la ville de Zurich s'est transformée en un vaste «pâturage».

Photo Marcel Werren

Walter Däpp est rédacteur au quotidien bernois «Der Bund».